

« père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. »
« D'ailleurs l'objection porte avec elle sa réponse : « Tes père
« et mère honoreras. » Et quel meilleur moyen d'honorer
« mes parents et de leur prouver mon amour, que de travail-
« ler ici à la gloire de Dieu et au salut des âmes ? Un jour,
« au ciel, la plus grande gloire de ma mère sera d'avoir
« donné un apôtre à l'Église, en sacrifiant son fils jusqu'à
« trois fois pour l'amour de Dieu.

« Toutes ces difficultés, conclut-il, tous ces sacrifices aux-
« quels je me vois obligé aujourd'hui pour rester fidèle à ma
« vocation, tous ces sacrifices, je les avais prévus. Ces objec-
« tions que tu fais valoir dans tes lettres, depuis longtemps
« je les ai entrevues et résolues. Elles se sont présentées à moi,
« au premier instant de ma vocation ; elles sont devenues
« plus importunes au jour de mon entrée au séminaire de
« Paris ; enfin elles semblaient plus impérieuses encore au
« jour de la séparation définitive, au moment où je vous
« quittais, vous, mes amis d'enfance, au moment où, pour
« la dernière fois, j'embrassais ma mère. Elles étaient là qui
« me parlaient un langage séducteur et perfide ; et il m'a
« fallu la grâce toute puissante de Dieu pour faire taire le
« cri de la nature et n'écouter que la voix de la conscience
« et du devoir. Oui, j'ai beaucoup souffert en ce jour, et ma
« mère n'a pas moins souffert que moi. Rentrer en France,
« ce serait peut-être compromettre mon salut ; ce serait, à
« coup sûr, consentir de gaieté de cœur, à perdre le fruit de
« tant de souffrances supportées jusqu'à ce jour. »

Depuis longtemps déjà le P. Nempon avait fait son sacri-
fice ; il n'y avait pas apporté de condition, mais il avait fait à
Dieu le don absolu de lui-même. La veille du départ de Paris,
sa mère le voyant assez fatigué : « Louis, dit-elle, si vous
« vous aperceviez tôt ou tard que vous ne pouviez tenir
« au Tonkin, vous reviendriez sans doute en France pour y
« exercer un ministère moins pénible ? » — « Non, non, mère
« répondit-il vivement, n'y comptez pas : c'est tout ou rien,
« je veux vivre ou mourir missionnaire, je veux vivre ou
« mourir au Tonkin. »

« Pourquoi au Tonkin ? » reprend son ami, cherchant à